— p. 129 : non pas « Celui qui s'en soucie », mais « l'objet de la sollicitude » (*ṣāḥib al-ʿināya*);
— p. 130 : *tašaḫḫuṣ* signifie plutôt « apparition » qu'« individuation »;
— p. 132 : M. Chodkiewicz a déjà relevé la traduction erronée d'*al-ḥaqq al-maḫlūq bihī* par « Réel créé par Lui », car il s'agit de la Vérité par laquelle toute chose est créée : l'un des aspects de la Réalité muḥammadienne.

Par ailleurs, la traduction systématique d'*al-ḥaqq* par « le Réel », alors qu'il s'agit simplement de Dieu se distinguant ainsi de la création, est plutôt gênante; elle fausse même parfois le sens du texte.

Le traducteur ne nous en voudra pas de ces quelques critiques destinées à améliorer une éventuelle réédition. Grâce à son travail, les lecteurs d'Ibn ʿArabī, de plus en plus nombreux, découvriront avec bonheur l'un des chapitres des *Futūḥāt* où se complètent le plus harmonieusement l'expérience de la vie spirituelle et la formulation de la doctrine.

Denis GRIL
(Université de Provence)

Saints orientaux (sous la direction de Denise AIGLE). De Boccard, Paris, 1995 (Hagiographies médiévales comparées 1). 246 p.

Premier ouvrage d'une nouvelle collection intitulée « Hagiographies médiévales comparées », le livre édité par Denise Aigle rassemble les contributions présentées lors d'un colloque organisé par le groupe de travail du CNRS « La littérature hagiographique, une source pour l'histoire sociale et des représentations dans les mondes arabe, iranien et turc », tenu les 16 et 17 décembre 1993 à Ivry-sur-Seine. L'angle d'approche de cette équipe de recherche est avant tout comparatiste, car elle prend pour champ d'investigation les trois grandes zones du monde musulman central, et fait appel non seulement à des spécialistes du soufisme, mais également à des collègues travaillant sur la sainteté dans le monde chrétien oriental. Le livre recensé contient ainsi douze textes — neuf sur le monde musulman et trois sur le monde chrétien —, une préface d'André Vauchez, trois index (noms de personnes, noms de lieux et termes techniques), ainsi que les résumés de chacune des contributions.

Outre l'aspect comparatif, dont A. Vauchez souligne à juste titre la valeur, l'apport de cet ouvrage est triple. Il s'agit, tout d'abord, d'une contribution à l'histoire des textes, en ce que l'hagiographie est étudiée par plusieurs des auteurs comme un genre littéraire. Il est également méthodologique. La plupart des articles montrent, en effet, comment l'hagiographie peut être une source de l'histoire, de l'histoire sociale ou socioreligieuse. Et enfin, il touche naturellement au vaste champ de l'histoire de la mystique — musulmane ou chrétienne selon les cas.

BCAI 14 (1998) D. Aigle (dir.): Saints orientaux, recensé par N. Clayer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En ce qui concerne l'histoire des textes, plusieurs études de cas montrent comment la forme et le contenu des récits hagiographiques évoluent en fonction du contexte socioreligieux, et livrent ainsi une analyse à double sens de l'histoire du genre et de l'histoire de la mystique dans son contexte historique et social. Jürgen Paul (« Au début du genre hagiographique dans le Khorassan », p. 15-38) montre ainsi comment l'apparition d'un genre littéraire hagiographique précis correspond à un nouveau besoin social, en l'occurrence, comment les *maqāmāt* sont des textes composés par des groupes de soufis, gardiens des sanctuaires de leurs saints ancêtres dont ils ont à gérer la *baraka*. De façon assez analogue, Bernard Flusin (« Le moine et le lieu. Récits de fondation à Scété et dans le monde des *Apophtegmes* », p. 116-139) insiste sur le contexte historique dans lequel les textes hagiographiques sont écrits. En comparant deux générations de textes ayant trait au même site — Scété, à l'ouest du delta du Nil —, il analyse le transfert de la sainteté, qui se fait, d'une époque à l'autre, du moine-fondateur vers le lieu (le monastère bien établi). Brigitte Voile (« Barsûm le Nu. Un saint copte au Caire à l'époque mamelouke », p. 151-168) explique aussi par le contexte historique et socioreligieux la production hagiographique d'un type particulier, ayant trait au saint copte Barsūm le Nu. À un niveau plus général, Thierry Zarcone (« L'hagiographie dans le monde turc », p. 55-67) retrace l'évolution du genre hagiographique dans le monde turc, depuis les *vilāyetnāme* ou *menākibnāme* liés à un soufisme hétérodoxe « issu des milieux nomades d'Asie centrale » et souvent inscrits dans le cadre des *Ghazavāt* et de l'islamisation des premiers temps, aux ouvrages biohagiographiques, répertoires de vies de cheikhs dirigeant des *zāwiya*, genre correspondant au développement du confrérisme ottoman à partir des XVIIe et XVIIIe siècles. Leili Anvar-Chenderoff (« Le genre hagiographique à travers la *Tadhkirat al-awliyā'* de Farīd al-Dīn ʿAṭṭār », p. 39-53) évoque, elle, un type de littérature hagiographique destiné à exposer une doctrine mystique, de façon didactique, en rapportant les paroles des saints.

D'autres contributions se concentrent davantage sur l'utilisation des textes hagiographiques comme sources de l'histoire sociale, anthropologique et socioreligieuse. Denise Aigle (« Un fondateur d'ordre en milieu rural. Le cheikh Abū Isḥāq de Kāzarūn », p. 181-209) tire ainsi de la *Vita* du cheikh Abū Isḥāq (m. en 1033) une image d'une société rurale, où l'islam progresse et où le cheikh joue, dans ce sens, un rôle de prédicateur, de bâtisseur de mosquées et de combattant de la foi. Catherine Mayeur-Jaouen (« Les Compagnons de la terrasse, un groupe de soufis ruraux dans l'Égypte mamelouke », p. 169-179) analyse, de façon subtile, un groupe de notices lapidaires, et montre comment celles-ci peuvent fournir un témoignage historique, en décrivant les peurs et les craintes des paysans du delta du Nil à l'époque mamelouke. Dans son article, Michel Balivet (« " Le saint turc chez les infidèles " : thème hagiographique ou péripétie historique de l'islamisation du Sud-Est européen », p. 211-223) démontre, à l'appui d'autres types de sources, l'historicité de certains détails hagiographiques.

Tous les articles précédemment cités sont naturellement autant de contributions à l'histoire de la mystique, à travers l'étude de cas précis. Mais, dans ce domaine, les textes de Denis Gril (« Le miracle en islam, critère de la sainteté ? », p. 69-81), d'Éric Geoffroy (« Hagiographie et typologie spirituelle à l'époque mamelouke », p. 83-98), et de Michel Chodkiewicz (« La sainteté féminine dans l'hagiographie islamique », p. 99-115) tiennent une place particulière,

BCAI 14 (1998) D. Aigle (dir.): Saints orientaux, recensé par N. Clayer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

puisqu'ils traitent de questions plus générales : les rapports entre miracles et sainteté; la difficulté d'obtenir une typologie spirituelle précise à partir des textes hagiographiques musulmans; la sainteté féminine en islam et son type « malāmatiyya », expliquant son caractère souvent anonyme. Ajoutons que, du côté chrétien, la contribution de Philippe Escolan (« Nouvelles perspectives dans la vie monastique d'après deux textes hagiographiques syriaques », p. 141-150) fait référence à la continuité d'un type de proto-monachisme local.

Deux remarques sont à faire sur un plan de détail. Une coquille s'est glissée à plusieurs reprises dans l'ouvrage : le mot *zāwiya* est écrit, de façon erronée, *zāwiyya*. Par ailleurs, la contribution de Michel Balivet montre, de façon éloquente, comment le thème de l'infiltration musulmane en territoire chrétien peut être corroboré par des chroniques ou d'autres types de sources. L'exemple étudié correspond cependant à une période très particulière de l'Empire ottoman, une période de net affaiblissement après la défaite de Bāyezīd Ier face à Tamerlan en 1402, à Ankara. Peut-on généraliser ce cas de figure et conclure que l'infiltration de mystiques musulmans en territoire chrétien fut un moyen utilisé par les autorités ottomanes pour conquérir le Sud-Est européen? Il semble d'ailleurs que les cheikhs aient joué un rôle, ô combien plus important, soit en participant aux guerres saintes contre les infidèles, soit en aidant à la colonisation des terres nouvellement conquises et, certainement aussi, à la conversion des populations locales.

Pour conclure, il faut insister sur le fait que la matière extrêmement riche de cet ouvrage, ainsi que la qualité de l'ensemble des contributions en font, à n'en pas douter, un livre de référence, et même un guide méthodologique pour tous ceux qui travaillent, ou qui travailleront, sur des textes hagiographiques, soit pour les textes en eux-mêmes, soit pour les enseignements mystiques qu'ils contiennent, soit pour leur arrière-plan historique, économique, social ou socioreligieux.

Nathalie CLAYER
(CNRS, Paris)

Éric GEOFFROY, *Le soufisme en Égypte et en Syrie sous les derniers Mamelouks et les premiers Ottomans. Orientations spirituelles et enjeux culturels.* Institut français de Damas, Damas, 1995. 17 × 24 cm, 595 p.

Cet ouvrage est la publication amplifiée d'une thèse soutenue par Éric Geoffroy à l'université de Provence. L'auteur a choisi d'étudier l'histoire du soufisme durant la période charnière entre les Mamelouks et les Ottomans (seconde moitié du XVe siècle et première moitié du XVIe siècle), qui est le point d'aboutissement de la culture islamique médiévale, tout en annonçant l'évolution de celle-ci durant la période prémoderne. Ce travail porte sur l'Égypte et la Syrie car les liens politiques et culturels entre ces deux régions pendant cette période ne

BCAI 14 (1998) D. Aigle (dir.): Saints orientaux, recensé par N. Clayer
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net